

L'Écho

du diocèse de Constantine et Hippone



100^{ème} V • 131021 I 11320 I • 21 •

100^{ème} année – n° 2 – avril 2020

Bienvenue Nicolas !

Installation et premières visites pastorales

Halte au virus !

صدي أبرشية قسنطينة و هيون

AGENDA

A l'heure où nous écrivons, la pandémie nous met dans l'impossibilité de confirmer les rencontres prévues ce printemps. Chacun sera prévenu quand la situation sera stabilisée.

D'une colline à l'autre ...

Depuis le quartier constantinois du Coudiat (terme qui signifie « colline » en arabe), notre évêque évoque ses passages de colline en colline.

Chers amis,

Bonjour à tous. Je vous écris depuis Constantine, où je suis arrivé le 27 février ; premières découvertes, premières rencontres ... et aussi des cartons à déballer, des repères à trouver, au marché, dans la ville, le quartier ... En peu de temps je suis passé d'une colline à l'autre : de Carthage à Hippone, de la basilique Saint Louis à celle de Saint Augustin ... Si proches et en même temps si différentes ...

De l'ordination, le 8 février à Tunis, je garde le souvenir d'un extraordinaire moment de famille : pour l'Église de Tunisie, où restent mes racines, pour notre région du nord de l'Afrique, et au-delà. Le moment le plus intense pour moi fut celui de la prière consécatoire, après l'imposition des mains. J'ai senti une force : « L'Esprit Saint viendra sur toi » (Lc 1,35) ; « Vous allez recevoir une force » (Ac 1,8). Revêtu des insignes de l'évêque, je me suis ensuite retourné vers l'assemblée, pour la première fois depuis le début de la cérémonie. Là j'ai ressenti ce que doit ressentir un jeune époux quand il voit son épouse entrer dans l'église le jour du mariage : un émerveillement. On dit qu'un évêque « épouse » l'Église qui lui est confiée ...

A Annaba aussi, le 29 février, l'installation fut un magnifique moment de famille. Joie de me sentir d'emblée très proche de ceux et celles vers lesquels le Seigneur m'a envoyé, de leur être donné comme un père et surtout confié comme un frère, qui doit grandir, apprendre à porter l'Eglise en se laissant porter par elle ... L'après-midi, nous sommes descendus au vieux village d'Hippone. Dans ce qui serait l'antique « basilique de la paix », un petit promontoire au fond de l'abside : la cathèdre d'Augustin. Comme beaucoup, je m'y suis assis. Là j'ai senti une autre force : celle de la foi, d'Augustin, de tous les frères et sœurs qui nous ont précédés à travers les siècles. Porter la même lumière dans la même foi, au service de l'Évangile et du Royaume aujourd'hui ...

A tous les jours dans la prière, spécialement dans la messe. Merci pour tout !

+ Nicolas

[Source: "Flash", Bulletin de l'Archidiocèse de Tunis, mars-avril 2020]

Sommaire

Cérémonie d'installation de Nicolas dans son diocèse	4
Vie du diocèse	10
Eglise en Algérie	13
L'Echo a 100 ans (2^{ème} partie)	15
Eglise universelle	18
Autour de nous	19
Halte au virus !	20
Méditation	22

"Lumière pour l'homme aujourd'hui"

Chers amis,

Au moment où j'écris ces lignes, nous sommes le 29 mars: il y a exactement un mois, nous étions réunis à Hippone pour nous accueillir mutuellement. Magnifique cérémonie, fraternité, simplicité ... Merci encore de tout ce que vous avez fait pour que cette journée ait le rayonnement qu'elle a eu, qui a beaucoup touché! Sitôt après, je me suis mis en route: Béjaïa, Sétif, Annaba, Tébessa ... Malheureusement, la pandémie ne m'a pas encore permis de rencontrer les communautés de Skikda, Constantine et Batna. Des jours plus propices viendront bientôt pour cela.

Nous aurons vécu cette année une Pâque très particulière, dans l'impossibilité de nous retrouver pour célébrer la Semaine Sainte, bien des rencontres dont nous nous réjouissions d'avance ayant dû, elles-aussi, être reportées. Tout cela en solidarité avec le pays et avec notre monde : dans l'intercession, pour les victimes de ce virus, mais aussi de beaucoup d'autres causes, qui, derrière l'attention dominante pour la pandémie, passent sans doute trop inaperçues ; pour les familles éprouvées par les difficultés imprévues, notamment financières ; pour les autorités, qui portent le poids des choix en vue du bien commun ; pour les personnels soignants, qui font preuve d'un héroïsme peu ordinaire ; pour ceux et celles qui font que la vie continue : boulangers, maraîchers, boutiquiers, infirmiers... et tant d'autres "anonymes" dont l'attitude permet à tous de vivre en gardant la confiance.

En cette période, je suis touché par une hymne de la liturgie des heures, intitulée "*Lumière pour l'homme aujourd'hui*", qui se conclut ainsi: "*Comment savoir quelle est ta vie si je n'accepte pas ma mort ?*" Ces circonstances ont une saveur pascale : quelque chose du monde ancien est en train de passer. Voir la pandémie comme une parenthèse après laquelle tout pourrait reprendre comme avant n'est pas réaliste. Beaucoup de choses sont



en train de mourir, dans nos habitudes, nos façons de faire et de penser... Ne pas le voir, ne pas l'accompagner, ce serait manquer le rendez-vous d'une renaissance salutaire : renoncer à des rythmes effrénés voire déshumanisants ; reconsidérer les priorités en plaçant systématiquement au sommet le bien de la personne humaine ; agir résolument pour la préservation de notre planète; retrouver la joie de la prière, le goût de servir d'autres puissances que celles qui régissent notre monde de manière prédominante ; faire fructifier le trésor de solidarités révélé en bien des endroits en réaction aux angoisses et aux isolements de toutes sortes...

"Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit" (Jn 12,24) : l'aurore qui se dessine sera vraiment celle d'une nouvelle lumière si elle puise sa force dans le mystère de la Résurrection. Soyons-en les acteurs et les témoins, pour que la Pâque que notre monde est en train de vivre le conduise un peu plus vers cette lumière-là.

+ Nicolas

Le Seigneur est ressuscité, alléluia !

L'équipe de rédaction de l'Echo présente ses meilleurs vœux à ses lecteurs
à l'occasion de la Fête de Pâques

المسيح قام حقا قام



Cérémonie de « Prise de possession canonique »

Hippone – Annaba - samedi 29 février 2020

Des journées de ce type sont très rares dans notre Église. Et pourtant, c'était bien ça, c'était bien le visage (un peu transfiguré !) de notre Église. Une célébration et une journée qui disaient ce que nous essayons de vivre au jour le jour. Après un rappel de ce que fut cette journée et des extraits de l'homélie, nous donnons quelques réactions reçues par la suite.

Accueil de Mgr Nicolas à Hippone

Il aurait fallu arriver dès le jeudi 27 février à Hippone pour découvrir la basilique comme une ruche bourdonnante avec les étudiants choristes venus pour 36 heures de répétitions, ou bien admirer les employés de la municipalité en améliorant et embellissant l'accès.

Le samedi matin, sous le soleil hivernal dont l'Algérie a le secret, affluaient des différentes villes du diocèse les chrétiens et leurs amis musulmans qui voulaient se joindre à notre joie et nous rappelaient que Nicolas est envoyé pour tous et pas seulement pour les chrétiens. Belle représentation des autorités, de Annaba bien sûr, mais aussi de Béjaïa, des élus et des imams des



mosquées avoisinantes.

Une basilique bien pleine pouvait accueillir la procession liturgique des servants de messe aux évêques en passant par une trentaine de prêtres. Surprise de ne pas trouver Nicolas dans cette procession ! Aurait-on pu l'oublier, d'autant que le chant d'entrée s'était lui-même arrêté ? C'est alors que trois coups résonnent à la porte, puis 3 autres, puis 3 autres.

L'archevêque d'Alger (notre « métropolitain ») qui veillait à la porte, ouvre et Nicolas se présente. Paul lui présente un crucifix à baiser et lui donne l'eau bénite pour se signer et pour bénir la foule. Le chant d'entrée peut reprendre pour accueillir Nicolas jusqu'au chœur.

C'est alors que se déroule la liturgie d'accueil : lecture, par Mgr Luciano Russo le Nonce Apostolique, de la bulle pontificale de nomination, présentation de notre nouvel

évêque par Mgr Ilario son ancien évêque à Tunis, présentation à Nicolas de son diocèse par l'administrateur diocésain. Nicolas peut alors s'installer sur le siège de l'évêque sous les youyous et applaudissements de la foule, tandis que les prêtres du diocèse, son presbyterium, viennent lui donner l'accolade de bienvenue.

La messe peut continuer. Ce sont les textes du samedi après les Cendres. Ils s'adaptent merveilleusement à la prise de fonction d'un nouveau pasteur, de la prophétie d'Isaïe « *Tu rebâtiras les ruines anciennes, tu restaureras les fondations séculaires...* » à l'appel de Lévi dans l'Évangile de Luc « *Suis-moi ! Abandonnant tout, l'homme se leva et il le suivait* ».

On trouvera ailleurs dans ce numéro le commentaire clair et limpide que nous en fit Nicolas.

La cérémonie continue avec une belle prière vraiment





universelle composée par les enfants de ce diocèse et par une somptueuse procession d'offertoire où chaque paroisse apporte en offrande ce qui la représentait, des fraises de Skikda à l'huile d'olive de Béjaïa en passant par l'icône de la Vierge de Vladimir pour Constantine¹, le tapis de Babar et le blé de Sétif. La cérémonie se terminait

par les remerciements du Nonce et la parole de bienvenue adressée par un de nos amis musulmans. C'est dans la joie que tout ce monde se retrouvait sur le parvis de la basilique, s'embrassant dans la joie des retrouvailles et s'adonnant au rituel des photos... que vous pouvez encore contempler sur Internet !

La cour de la maison des Petites Sœurs des Pauvres nous accueillait ensuite pour un repas simple mais généreux. L'après-midi permettait à nos hôtes de visiter aussi bien la basilique que les ruines de l'antique Hippone où Nicolas a pu s'asseoir, pour de vrai, sur le siège de son auguste prédécesseur.

Homélie (extraits)



avez eue : trois ans ! Je mesure tout ce qu'a pu être cette attente, en poids d'amour, de prière, d'engagements... Cette patience a été fructueuse ; non pas parce qu'elle cesse avec l'arrivée d'un évêque, mais parce qu'elle a montré combien le diocèse était vivant, engagé, joyeux d'être présent au milieu de ce peuple. Rendons grâce au Seigneur pour sa patience à lui, qui est le maître du temps, qui donne ce qu'il doit donner en temps voulu. Ce n'est pas simplement le moment où il donne qui est important, mais le temps de la préparation. C'est là que se passe l'essentiel. Dans ce que vous avez fait, ce que vous avez vécu, dont nous allons recueillir les fruits ensemble. Durant ces trois années et, bien sûr, auparavant, s'est approfondi le sillon dans lequel nous allons aujourd'hui continuer de semer et récolter ensemble. Nous allons tâcher de le faire joyeusement, en prenant le temps de relire ce « temps de préparation » que le Seigneur nous a donné.

Chers amis,

[...] Je voudrais vous exprimer mon **émerveillement**.

L'émerveillement, d'abord, de quelqu'un qui découvre, des visages, des paysages, un peuple, une vie d'Église... Pendant vingt-cinq ans en Tunisie, j'ai grandi, j'ai appris, à marcher, à parler, à aimer. L'émerveillement qui m'habite aujourd'hui est de sentir combien le Seigneur m'invite, avec vous tous, non à recommencer, mais à approfondir cette expérience : en continuant d'apprendre à parler, à marcher et à aimer. L'accueil de tous m'émerveille, que j'ai senti dès ma rencontre avec S.E. M. L'Ambassadeur d'Algérie à Tunis, et chaque jour ensuite ; cette hospitalité si chère à chacune de nos cultures d'Afrique du Nord, qui nous porte ensemble, dans l'amitié et la simplicité.

Émerveillement, aussi, devant la patience que vous

Cela va peut-être vous paraître paradoxal, mais je suis émerveillé devant la fragilité du diocèse. Lorsqu'il s'est



1-La plupart des reproductions montrent l'enfant Jésus avec une main noire et l'autre main blanche. Belle image de notre Église diocésaine. Cette icône doit prendre place à la cathédrale de Constantine.



agi de donner au pape une réponse, c'est l'élément qui m'a le plus attiré, le plus touché, par lequel je me suis senti le plus appelé : cette fragilité caractérise la plupart de nos diocèses en Afrique du Nord. En Tunisie, j'ai vécu dans une Église et des communautés fragiles. Mais à travers cette fragilité-là, j'ai expérimenté une fraternité particulièrement forte. Quand on n'a pas grand-chose, quand on est peu nombreux, on sent combien l'exigence de cette fraternité est première pour être de rayonnants disciples de Jésus. Et ce que j'ai vécu là-bas, je m'attends à le vivre de manière encore plus belle, encore plus forte, ici, dans ce contexte que vous connaissez mieux que moi. Nous avons soif de vivre cette fraternité-là parce que, comme le dit Jésus dans l'évangile de saint Jean, c'est l'amour que nous avons les uns pour les autres qui montre que nous sommes ses disciples (cf. Jn 13,35). Quand on n'a rien ou pas grand-chose, on prend conscience encore plus fortement que c'est là la priorité, la matière première de la mission : nous reconnaître les uns les autres, nous accueillir et rayonner en frères. Je sais que vous attendez un père. J'ai 45 ans, je suis tout jeune. S'il vous plaît, regardez-moi d'abord comme un frère, et vivons d'abord les uns et les autres en frères et sœurs ; des frères et sœurs au sens de l'évangile, parce que c'est à travers cela que tous, tous, reconnaîtront que nous sommes ses disciples. Cette expérience, j'ai soif de l'approfondir avec vous, et en même temps d'apprendre de vous comment la vivre ici. Il va me falloir un peu de temps. S'il vous plaît, en m'accueillant d'abord comme un frère, acceptez que j'aie besoin de temps pour grandir et apprendre...

Cet émerveillement, il est enfin pour ce lieu où nous sommes aujourd'hui rassemblés.

On ne remerciera jamais assez tous ceux qui ont œuvré pour sa magnifique restauration. L'intuition, au milieu du XIX^{ème} siècle, fut de construire ici, sur cette colline, non seulement un lieu de prière, mais aussi une maison dans laquelle on se mettrait au service des plus démunis. C'est la Maison des Petites Sœurs des Pauvres. Le projet incluait aussi un monastère et une bibliothèque. J'aime la résonance entre ces lieux et ce que nous venons



d'entendre dans le livre d'Isaïe. Le prophète commence par la dimension du service : Mets-toi au service de ton frère à commencer par le plus petit ; et ensuite, nous parle du sabbat, de la prière, du culte. Les deux sont inséparables, mais dans l'ordre du texte, le service vient en premier. Ici, la « maison du service » a été terminée avant la basilique... Jésus a voulu se rendre présent non seulement dans l'eucharistie que nous célébrons, dans la parole que nous proclamons, mais aussi dans la figure du frère, à commencer par le plus humble et le plus petit. « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, dit-il, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). Je crois profondément que c'est cela, l'Église : la célébration permanente de la présence de Jésus dans l'Eucharistie et le service du frère. C'est cela que nous essayons de vivre tous les jours. C'est cela que nous devons cultiver tous les jours. « Maison du service », « maison de prière », monastère, bibliothèque ... toutes ces plateformes de rencontre ont été imaginées sur cette colline en complémentarité les unes avec les autres. C'est cela que nous devons amplifier, cultiver, développer : quelles sont, dans l'Algérie d'aujourd'hui, dans notre région, les plateformes de rencontre que le Seigneur attend que nous développons ensemble ? Certaines existent : entretenons-les. D'autres naîtront demain des appels de l'Esprit-Saint : recevons-les ensemble, en nous mettant à l'écoute de Dieu, dans la prière et dans le visage concret du frère.

Permettez-moi pour conclure de dire combien je suis touché, émerveillé, que nous soyons ici rassemblés de tous les horizons de l'Algérie et d'ailleurs : famille, amis, voisins, des diocèses d'Alger, d'Oran, de Ghardaia... Merci de cette fraternité que nous exprimons ensemble ici et maintenant. Cultivons-la, approfondissons-la, parce que c'est à l'amour que nous avons les uns pour les autres que nous tissons des liens au service du Royaume, et que tous reconnaîtront que nous sommes ses disciples.

+ Nicolas Lhernould

29 février 2020 à Annaba : Témoignages



Je reviens à Paris avec grande émotion, profonde action de grâce, émerveillement de ce que Mgr Nicolas Lhernould a partagé dans son homélie-programme notamment.

Je vous joins quelques notes prises à la volée :

« Émerveillement de celui qui découvre tout »,
 « reconnaissance pour le chemin fait en Tunisie où (il) a appris à marcher, à parler, à aimer ». Appelé à « rendre grâce pour la patience de Dieu, le maître du temps. C'est le temps de l'attente et de la préparation qui fait sens ». Il a redit son « émerveillement de la fragilité du diocèse de Constantine et Hippone et des diocèses d'Afrique du Nord, lieu possible de la fraternité et du rayonnement des disciples de Jésus » et ajouté « Vous attendez un père... j'ai 45 ans... regardez-moi d'abord comme un frère.

Un grand merci pour l'accueil chaleureux réservé à chacun. Je recherche tout spécialement une petite vidéo sur la procession des offrandes, si gracieuse et si « légère ». On aurait dit un vol de libellules.

MFL

Le week-end du 27-29 février j'ai participé à la préparation et l'installation de notre évêque. J'ai vraiment été touchée par l'enthousiasme de mes camarades choristes qui ont répondu présent lors des répétitions et se sont donnés à fond, moi y compris, pour que la messe soit parfaite sur le plan musical et aussi par la gentillesse de l'évêque qui à peine arrivé s'est donné la peine de venir nous saluer et n'a pas hésité à nous complimenter après la messe. J'ai réellement aimé cette messe de par la joie et la paix qu'il avait là-bas. Merci

Chanelle (Batna)

Nous avons vraiment vécu un moment fort entre nos Églises de Tunisie et d'Algérie.

CD



Acceptez que j'aie besoin de grandir et d'apprendre ».
 Amen, alléluia !

LM

Du fond de mon cœur, je vous dis un grand merci pour avoir accepté de vous joindre à nous.

Ce fut un immense plaisir pour moi de vous accueillir dans la paix, la joie et le bonheur à la basilique d'Hippone. Je suis très heureux de vous avoir parmi nous et je garde toujours le souvenir de cette journée que vous avez contribué à rendre inoubliable. Merci pour tout.

Quentin (Batna)

Que de moments de joie, d'émotion, d'amitié partagée ! Merci aux sœurs qui nous ont accueillis avec tant de chaleur et de gentillesse et Nasreddine qui m'a accompagnée à l'aéroport.

RG

Nous sommes arrivés à Ghardaia seulement lundi après-midi, après une escale à Boussaâda la nuit





d'avant, car nous avons eu une panne de turbo sur la voiture, d'où changement de la pièce à Bordj Bou Arreridj... À part cela, très bon voyage. Merci encore, c'était top !

LF

Mes impressions à propos de la cérémonie de l'Installation de l'évêque Nicolas de Constantine et de Hippone sont bonnes. D'abord, mes remerciements d'avoir été invitée à cet événement. J'étais enchantée d'assister à la fête et de partager avec vous les festivités qui nous ont permis de mieux nous connaître en tant que croyants de différentes traditions. La fête m'a permis de vivre la comparaison entre notre prière et la vôtre. Je considère la prière comme une chose intime dans la vie du croyant, et connaître l'autre dans son côté intime est une expérience du meilleur de l'autre. Je vous souhaite bon courage et que Dieu nous guide dans la bonne prière, la foi de notre père Abraham.

Meriem F.

Quelle grande joie j'ai pu ressentir. Ce sera un jour inoubliable pour moi à la sortie de la célébration que l'accueil de notre nouvel évêque à Hippone. La chorale était vraiment magnifique, j'avais beaucoup aimé et sans oublier la joie de se retrouver parmi notre diocèse tout uni ce jour-là.

René (Batna)

C'était la première fois que j'assistais à une messe et cette fois-ci à l'installation d'un nouvel évêque, mais le contenu est le même : « l'amour de Dieu ». C'était une forte présence de différentes religions. J'ai beaucoup aimé le contenu des cantiques, la solidarité à l'intérieur de l'Église. L'arrangement était super. Et à la fin, c'est pas une critique mais j'ai pas aimé le départ anticipé des imams. Merci à tous ceux qui m'ont donné cette occasion.

Salima

Après avoir été ordonné évêque d'Hippone et de Constantine à Tunis, le Père Nicolas Lhernould a été accueilli avec tous les honneurs à Annaba le 29 février 2020 à travers une messe d'installation où plusieurs invités de diverses religions étaient présents.

Avec une dynamique parfaite les étudiants de diverses nationalités venus de différentes villes d'Algérie étaient tous au rendez-vous et avaient adhéré dans plusieurs services différents, certains dans le protocolaire et d'autres dans la chorale et autres en vue de manifester leur accueil chaleureux au nouvel évêque, monseigneur Nicolas Lhernould.

EFILE LUKUMBA FREMIS (congolais)

La basilique Saint-Augustin était rayonnante ce jour-là. C'était un moment de grâce : nous avons enfin un pasteur. La cérémonie fut émouvante, pleine de joie. Ce n'était pas très grandiose par rapport à d'autres cérémonies mais grandiose par la communion de tous les fidèles chrétiens réunis dans une eucharistie exceptionnelle. Le Peuple de Dieu, en communion avec d'autres confessions, se sont retrouvés, dans un partage convivial, du vivre-ensemble, à féliciter Mgr Nicolas. Toute l'Église était conviée (d'Algérie et de l'étranger), ainsi que des amis musulmans.

Joie, fierté, pour nous chrétiens et pour notre Église d'Algérie, celle de la rencontre qui par la grâce de Dieu



avancera sûrement et ce par cette bénédiction de notre nouvel évêque.

Remerciements à tous les organisateurs ; nous saluons leurs efforts et bravo à la chorale des étudiants de notre basilique.

Jalil-Jean

Pour l'installation de notre nouvel évêque, la colline d'Hippone a fait l'objet d'un grand nettoyage et c'est avec enthousiasme que nous avons préparé cette très belle cérémonie. Cela nous a permis d'approfondir notre connaissance mutuelle dans une sincère et efficace collaboration. Tout a été conçu dans le moindre détail pour que la célébration soit digne et que tous les hôtes de ce jour en gardent un merveilleux souvenir. Merci à tous.

La cérémonie à la basilique Saint-Augustin nous a tous réunis dans une même atmosphère de prière, de joie qui rayonnait sur tous les visages, de reconnaissance envers le Seigneur qui a fait briller son soleil pour illuminer nos cœurs et nos âmes. Merci à nos étudiants qui se sont surpassés par de beaux chants et gracieuses danses. Le repas bien préparé a été l'occasion de rencontres entre tous les invités qui ont spontanément occupé tous les lieux disponibles et échangé dans une vraie fraternité. Nous continuons de prier pour notre évêque Nicolas qui a conquis nos cœurs et, comme il nous l'a demandé, « *Cultivons la fraternité, approfondissons-la, parce que c'est à l'amour que nous avons les uns pour les autres que tous reconnaîtront que nous sommes Ses disciples* ».

P.S. Chantal

L'accueil de notre nouvel évêque Nicolas Lhernould à Annaba le 29 février, tant attendu, a été pour tous les paroissiens d'Algérie un événement inoubliable qui s'est passé dans l'harmonie et la paix pour ces personnes venues de partout pour l'accueillir. Particulièrement pour moi ce jour a été très frappant et inoubliable par tant de choses. Déjà faisant partie de la chorale qui d'ailleurs avait assuré, je me sentais plus que dans la joie. S'il est dit que chanter c'est prier trois fois ma joie était débordante surtout sachant pour quel événement je chantais. Aussi avec l'homélie de notre évêque qui me frappait et me touchait par ses propos et enseignements a été un moment particulier. Après la cérémonie, il y a eu un remerciement à l'endroit de la chorale par notre évêque accompagné d'un instant de chant et de joie c'était formidable on ressentait la joie et encore la joie sur les visages. On ne pouvait que remercier le Seigneur pour cela. De l'accueil à l'organisation et la célébration tout s'était très bien passé grâce à Dieu. Et jusqu'à mon retour cette joie m'animait et je n'arrêtais pas de remercier le Seigneur de m'avoir permis de participer à cette cérémonie, lui demandant de bénir et d'accompagner notre évêque dans l'accomplissement de ses tâches.

Julie Sétif

Mon humble participation au niveau de la chorale était

juste magnifique car après deux jours de travail (répétition) j'étais très fière et contente que notre évêque et tous ceux qui étaient présents là nous ont félicités... J'ai éprouvé de la joie, parce qu'on on a eu un nouvel évêque et car son accueil était à l'image de notre diocèse, simple et plein d'émotion.

Kendra (Batna)

Parler de la fraternité est une chose. La vivre est tout autre chose. C'est ce que j'ai éprouvé ce 29.02 à Annaba lors de la cérémonie d'installation de P. Nicolas. Nous avons vécu une vraie fraternité humaine. L'événement était certes religieux mais le climat général était plutôt celui d'une convivialité et d'une fraternité exceptionnelles. C'était aussi l'occasion de revoir des amis qu'on n'a pas vus depuis des années et de tisser de nouveaux liens d'amitié et de fraternité. Une vraie bénédiction !

Abd el Djilil (Sétif)

لقد سمع الاخوة المسيحيون معي هنا في المنزل رسالتك الصوتية وفرحوا جدا بها.
ليبارك الرب الاسقف الجديد في قسنطينة. دمت ابتي في خدمة الرب.
ليبارككم الرب.

أحمد (باتنة)



Visites pastorales

Dès après son installation dans le diocèse, notre évêque avait un programme chargé de visites pastorales. L'épidémie a modifié ce programme. Nous donnons ici un écho des visites qui ont pu se réaliser à Béjaïa et Sétif.

A Béjaïa



Le vendredi 6 mars, nous avons eu l'honneur et la joie de recevoir Mgr Nicolas Lhernould, le nouvel évêque de notre diocèse. Après plusieurs semaines de sécheresse, la pluie tombait enfin, la terre revivait. Quel bonheur ! Et cela se produisait le jour de la venue de notre nouvel évêque, heureux présage.

Après les présentations d'usage, chacun de nous a pu évoquer un souvenir, une expérience communautaire

ou individuelle de sa vie de chrétien. Un moment fort encore bien vivant dans mon cœur. Nous avons pu échanger, partager avec Mgr Lhernould qui nous a écoutés avec attention. Ce sont, et je le crois profondément, ces petits moments de communion fraternelle qui permettent de souder et de faire grandir une communauté. Notre évêque a ensuite pris la parole pour nous parler de lui, de son parcours. Nous avons tous été très touchés par sa simplicité, il nous a parlé avec son cœur. Ce n'était pas l'évêque avec un ton grave et solennel qui

aurait pu nous faire un long discours sur ses nouvelles fonctions et ses ambitions personnelles, non rien de tout cela. C'était un homme d'Église, un homme de Dieu qui était là au milieu de nous pour vivre, découvrir et partager ce moment béni avec ses nouveaux paroissiens. Et nous souhaitons tous que cette rencontre soit un nouveau commencement, un chemin de lumière.

Corinne Béjaïa

et à Sétif

Ce samedi 7 mars 2020, nous avons reçu la visite de notre évêque Monseigneur Nicolas Lhernould. Cette visite entre dans sa tournée des paroisses du diocèse après son installation.

Je me permets de vous écrire pour vous décrire en quelques lignes cette agréable journée que nous avons passée avec notre évêque. En effet, notre évêque est un homme intègre, en qui j'ai rencontré un être très simple et agréable, ouvert à tout le monde. Il nous a parlé pour ainsi dire avec le cœur sur la main.

J'ai été particulièrement touché par notre évêque. Lors du temps d'échange très enrichi, j'ai été désarmé par sa modestie et sa capacité à nous écouter attentivement chaque fois que nous prenions la parole. J'ai été marqué par le fait qu'il nous a relaté son parcours du début jusqu'à nos jours au Maghreb. Ici aussi il a déposé tout son fardeau de savoir pour nous parler comme un étudiant parle à un autre étudiant, tout en nous prenant par la main pour nous amener à améliorer notre foi en Dieu. Eh bien, j'y vois le fruit de



l'expérience, car il fut en son temps dans la même condition que nous autres étudiants.

Jusqu'à ce jour, j'ai toujours la joie de cette agréable journée dans mon cœur. Je terminerai mes propos en lui souhaitant longue vie et en le remerciant de toutes ses initiatives prises pour combler ce manque de pasteur que nous avons. Soyez béni !

Harold KAMGANG, camerounais, Sétif



Nacer-François

Notre frère Nacer-François nous a quittés. Il était au village chez des cousins. Le matin, il ne s'est pas réveillé. Selon la tradition, il a été inhumé sur place, le jour-même. Nous l'avons appris plus tard, et avons célébré une messe à sa mémoire le 2 mars. Un cadre-portrait accroché près de la chapelle le rappelle à notre souvenir.



Nacer est entré à la paroisse de Skikda la semaine même où j'y suis arrivé, en septembre 2013. Qui a accueilli qui ? Il m'a demandé de l'accueillir dans la famille de Jésus, mais c'est lui qui m'a fait connaître de l'intérieur tant de réalités cachées de l'Algérie. Fin et opiniâtre, il m'a émerveillé par sa soif de connaître et par son courage face à l'adversité : soucis de santé, soucis de travail, soucis de famille, et toujours une belle égalité d'humeur.

C'est sa marraine Christine, rencontrée à un pèlerinage à Madaure et Annaba, qui lui a proposé son prénom François, qui lui convenait bien : passionné et pauvre, fils de chahid et très simple dans tous ses contacts. Avec la flamme des nouveaux arrivés, il vivait fortement sa foi. Une nuit où il était très malade, il a reçu en privé le baptême et la communion, et une fois remis sur pied une belle petite assemblée l'entourait pour sa confirmation. L'hôpital qui le croyait sans famille a dû être surpris de voir tant de gens différents à son chevet. Sa famille de cœur. Il avait été à l'école chez les Frères, et gardait un goût pour le don d'explications : aux nouveaux venus qui ne comprenaient pas bien le français, il traduisait une phrase du sermon en cinq minutes de catéchèse en arabe !

Nous avons toujours été inquiets pour sa santé. Plusieurs médecins lui ont dit, il y a plusieurs années

« on ne comprend pas, tu devrais être mort déjà ». Il a vécu fortement ces années de dialyse et de traitements divers, partageant la souffrance du Seigneur et témoignant de la victoire de Pâques. Et puis il est parti discrètement, comme toujours. Mais définitivement. Nous sommes très émus, dans la peine et aussi dans l'espérance joyeuse. Dans la prière, nous le confions à Marie qu'il a si souvent invoquée. La petite famille Eglise vit intensément chaque relation, et accompagne François sur le chemin d'éternité. Que le Seigneur l'accueille, et veille sur chacun de ses frères et de ses sœurs. Adieu, mon frère, mon ami.

Père Bernard

Je suis très touché par cette nouvelle. Il a rencontré Celui dont il s'est senti aimé et qui lui a donné la force dans les épreuves. Du lieu où il est, il accompagne notre petite Église avec ses nouveaux disciples. Bien en communion avec sa paroisse et le diocèse.

+ Paul

C'est avec consternation et grande tristesse que j'accueille cette nouvelle. Vu son absence à nos dernières rencontres, j'avais demandé des nouvelles, car il ne répondait pas au téléphone. Je suis très bouleversé. Quand il m'a sollicité pour devenir son parrain, j'étais très ému et dans une grande joie. Il m'a beaucoup raconté ses difficultés avec son entourage et sa maladie. Il vivait les souffrances du Christ. Il avait beaucoup de courage. Puisse le Seigneur l'accueillir dans sa grande miséricorde et que son âme repose en paix. Mes prières l'accompagneront toujours.

Jalil-Jean

Je garderai de lui le souvenir d'un homme souriant, qui s'accrochait à la vie malgré les épreuves qu'il a traversées. Il avait l'air soulagé et heureux d'avoir rencontré le Christ. Je garde en mémoire une belle soirée que nous avons passée ensemble lors d'une rencontre diocésaine. Je garde aussi souvenir de son sens de l'humour et de son sourire.

MT

Petites Sœurs des Pauvres

« Le service avant le culte »

Au cours de sa prédication, le 29 février 2020 à la basilique Saint-Augustin, Mgr Nicolas Lhernould a bien mis en valeur l'objectif de Mgr Dupuch, archevêque d'Alger en 1839, qui envisageait un hospice, une basilique, une bibliothèque et un monastère sur la colline d'Hippone. Cela nous renvoie tout de suite à la maison d'accueil derrière la basilique Saint-Augustin. Or l'histoire nous apprend qu'un hospice pour les pauvres existait déjà au temps d'Augustin à côté de la Basilique de la Paix (où se trouvent les ruines d'Hippone). La maison d'accueil actuelle ayant été construite à partir de 1882 sur la colline d'Hippone permit aux petites sœurs des Pauvres de commencer à accueillir les personnes âgées avant l'ouverture de la basilique, autrement dit le service aux pauvres fut assuré avant le culte.

Le domicile des Sœurs pendant la construction de l'hospice était une maison au centre-ville de Bône (Annaba) car elles sont arrivées en 1881. Leur but ou mission en Algérie était de soigner les plus pauvres des personnes âgées. Cette mission est liée également à leur charisme qui est l'hospitalité.

A travers l'hospitalité, les sœurs rendent plusieurs services aux hommes et femmes algériens très majoritairement musulmans et surtout pauvres, âgés ou marginalisés. Actuellement, la Maison abrite 36 personnes dont 12 femmes, alors que la Maison a la capacité d'accueillir un maximum de 40 personnes âgées, le père qui assure la messe y compris. Il y a aussi 6 sœurs qui travaillent en collaboration avec 15 employés et un certain nombre de bénévoles. Elles admettent les vieillards pauvres et âgés de plus de 60 ans. La question qui vient à l'esprit : comment faire vivre ces personnes âgées alors ? Lorsqu'on leur pose cette question, la réponse est « **la Providence divine** ». Cela me fait penser à un proverbe africain qui dit, « *Si tu veux aider 10 personnes tu seras la 11^{ème} personne* ». Le moyen de subsistance est suffisant car les bienfaiteurs locaux apportent des dons chaque jour et, au plan médical, les dentistes, des laboratoires et physiothérapeutes donnent un coup de main aux vieillards. On dirait que la cloche à l'entrée ne dort que la nuit. Les bienfaiteurs sont en effet sans cesse au portail.

Comment les sœurs dispensent-elles le service dans cet hospice ? Elles ont un horaire très chargé à cause de l'attention totale qu'elles doivent accorder aux personnes âgées, car il y en a qui sont fragiles de santé. Et alors, malgré cet horaire chargé, les sœurs trouvent le temps pour prier, se confesser et assister à la messe, c'est là qu'elles refont leur forces et se rechargent pour mieux assurer leur service auprès des vieillards. Parmi



ceux-ci, il y en a qui ne peuvent faire leur toilette eux-mêmes, ce sont les sœurs qui les lavent chaque matin. Et le personnel de service nettoie la maison chaque jour. L'image de la propreté est manifeste dès qu'on franchit le portail de l'hospice !

Les femmes mangent d'un côté, les hommes de l'autre. A ceux ou celles qui sont malades, la sœur chargée de la pharmacie donne les médicaments avant ou après le repas. En cas de maladie grave ou chronique, rénale par exemple, la sœur infirmière accompagne le patient à l'hôpital au centre-ville pour faire la dialyse ou d'autres soins. Par ailleurs, certains pensionnaires résidents apportent leur aide modeste aux sœurs à la cuisine, au jardin, à l'accueil ou encore à la lingerie.

Récemment, les sœurs ont reçu la permission de construire un autre ascenseur, le chantier est en cours. Cet ascenseur aidera les vieillards à monter et descendre du 2^e étage facilement, spécialement ceux qui sont handicapés. Il sera plus grand que l'actuel pour pouvoir transporter un vieillard sur son lit. Cet ascenseur sera situé près de la cuisine et devant la salle à manger des hommes.

Lorsqu'une personne âgée décède, c'est soit la famille soit les sœurs qui s'occupent des formalités d'enterrement après avoir obtenu les autorisations nécessaires.

Enfin, le charisme des Petites Sœurs des Pauvres correspond parfaitement avec leur mission ici à Annaba et en Algérie. A travers ce service, elles manifestent le dialogue de la vie que nous sommes tous invités à vivre. En bref, la personne avant la religion. C'est ainsi que Mgr Nicolas s'exprimait lors son installation le 29 février, « *le service avant le culte* ». Un simple sondage montre que beaucoup de gens sont heureux de ce service que les Petites Sœurs des Pauvres rendent aux Algériens et Algériennes pauvres et âgés. Le signe en est donné par les dons et l'aide qu'ils accordent aux sœurs chaque jour.

P. Fred WEKESA, O.S.A.

Journée mondiale des femmes Week-end des 5-7 mars

En juillet dernier, lors de la Rencontre interdiocésaine des catholiques algériens à Constantine, l'idée avait surgi de proposer une rencontre spécifique pour les femmes. Les évêques ont demandé à une équipe de préparer le contenu et l'invitation, et la rencontre a eu lieu à la veille du 8 mars.



Deux jours au lieu d'un seul !

Psaume 23,5 : *Tu dresses devant moi une table en face de mes ennemis ; tu répands l'huile sur ma tête ; ma coupe est débordante.*

Au lieu de consacrer une seule journée aux femmes, les évêques d'Algérie avaient décidé d'organiser tout un week-end pour les catholiques algériennes. C'était un week-end plein de communion, d'échange, de lectures bibliques, de chants, de petites promenades dans le jardin magnifique de Ben Smen. Plusieurs femmes de notre diocèse sont parties ensemble pour Alger pour y participer. Et nous avons vécu ce qui est décrit dans le Psaume 23 :

*Le Seigneur est mon pasteur; je ne manquerai de rien.
Tu dresses devant moi une table en face de mes ennemis : Malgré les défis et difficultés auxquels nous sommes confrontées dans notre quotidien, nous avons, dans la communion, trouvé une « table » remplie la paix et la joie.*

Tu répands l'huile sur ma tête : Chacune de nous a été touchée par Dieu, soit à travers le programme riche, soit par les entretiens personnels.

Ma coupe est débordante : En voiture pour rentrer, les yeux brillants et les paroles de joie ont témoigné que chacune de nous a reçu en abondance ce dont elle avait besoin.

Nous remercions tous ceux qui nous ont permis de vivre cet événement.

Isa

Connaître d'autres sœurs dans la foi

Ce week end nous a permis de nous rencontrer, nous, femmes chrétiennes algériennes de tous les diocèses. Le thème de la rencontre était très intéressant, touchant l'éducation et la spiritualité au sein de la famille chrétienne algérienne : éducation des enfants dans la foi chrétienne et méthodes pédagogiques utilisées ... J'ai appris beaucoup de choses nouvelles et cela m'a permis de connaître d'autres sœurs dans la foi des autres diocèses. Beaucoup de témoignages, d'échanges, de chants, discussions spirituelles, etc... C'était un moment fort de fraternité, plein de joie. Je remercie les organisatrices et notre Eglise pour cette initiative. Une autre rencontre est prévue l'an prochain par la grâce de Dieu.

D-Marthe, Annaba

Rencontre de la COSMADA 25-27 février

Cette rencontre annuelle rassemble les responsables des congrégations religieuses présentes en Algérie, responsables venues de l'étranger qui en même temps visitent leurs communautés dans le pays, ou responsables locales, d'où son nom : COnférence des Supérieur(e)s Majeur(e)s et Délégué(e)s d'Algérie.



C'était en février de cette année, et cela me paraît déjà bien loin, comme dans un autre monde...
C'était « avant le CORONAVIRUS ».

J'y participais avec Sœur Marie-Agnès Aubry, déléguée de notre Ministre Générale. Joie des retrouvailles. Joie de retrouver, à la Maison diocésaine d'Alger, les visages connus venus de tous les horizons et de partager les nouvelles de « la famille ».

Voilà ce que j'en ai retenu !

Un premier partage avec le nonce qui, en se faisant l'écho des derniers messages du pape François, nous a rappelé les conditions de la « Mission Universelle » de l'Église. Tous, frères et sœurs, appelés à « rencontrer l'autre » pour « construire des ponts », ensemble, devenir des « artisans de paix », prendre le risque de

« devenir autre » nous-mêmes, d'être touchés dans notre foi, sans la renier, mais en la purifiant de ses craintes et en l'ouvrant au « don de soi » sans limites.

Puis, j'ai retenu les témoignages des sœurs SAB sur la vie actuelle au Mali et au Burkina Faso. Elles ont souligné que c'est la population entière qui souffre : chrétiens, musulmans, forces militaires de défense. Elles ont insisté sur le renforcement des liens de fraternité entre toutes les communautés qui sont plus soudées et dont la foi est renforcée. Une cohabitation pacifique existe et elle est une espérance dans un temps de guerre.

Quelques minutes pour évoquer la présence des « Focolari » en Algérie, leur échange sur l'Évangile pour vivre concrètement, avec tous, ce qui les anime : « Que tous soient UN... ». Une belle réussite de fraternité universelle interreligieuse !

J'ajouterai le témoignage du Père Paul Desfarges, notre archevêque, qui nous a sensibilisés à l'urgence de la « fraternité en Dieu », par le soutien, dans la prière, des « nouveaux chrétiens » en Algérie. C'est la vocation de notre Église et un appel pour chacun de nous.

Marie-Dominique (Batna)

P. Gaby



Chers amis, cela fait aujourd'hui un an que le P. Gaby, Mgr Gabriel Piroird, passait de ce monde au Père.

Avec vous, et avec tous ceux qui l'ont connu et aimé, je suis dans l'action de grâce, pour sa vie donnée à Dieu, à l'Algérie, tout particulièrement à notre diocèse.

Humblement, à son image, c'est en empruntant une pensée à Mgr Pierre Claverie qu'il concluait une de ses propres réflexions, écrite en 1996 et publiée en 2009. Les circonstances ont changé, mais je la trouve toujours très actuelle en cette période de pandémie. P. Gaby nous aurait certainement invité à accueillir les événements avec la même confiance et la même foi : « Nous ne savons rien de Dieu ni de l'homme, hors ce frère en humanité en qui l'Esprit nous donne de voir la divinité. Avec lui, notre regard peut découvrir, au cœur des ébranlements de ce monde, la naissance d'un monde nouveau qui requiert nos énergies et réveille notre passion de vivre, de créer, d'aimer et de risquer, d'aller avec bonheur à la rencontre de Dieu et des autres ».

En communion d'action de grâce et d'espérance en ce jour.

+ Nicolas, le 3 avril 2020



1920-1945

D'une guerre mondiale à l'autre

Les évêchés de Mgr Bessière et Mgr Thiénard

Pour ce deuxième article à l'occasion du centenaire de l'Écho, je ne prétendrai pas vous faire croire que j'ai relu page par page les 25 volumes reliant les bulletins de chacune de ces années. Voici quelques miettes picorées çà et là dans ces années où se succèdent à la tête du diocèse deux évêques, années encadrées par deux conflits mondiaux terriblement meurtriers, mais où l'Église poursuit sa mission. On s'arrêtera plus particulièrement sur la manière dont l'Écho a été attentif aux « événements » de mai 1945.

Deux évêques

Mgr Amiel François Bessière est né en 1869 près de Montpellier. Ses parents étant venus habiter Oran, il y devient prêtre. Il sera notamment curé de Sidi Bel Abbès. En 1916, il est nommé évêque du diocèse de Constantine et Hippone. Sa mort inattendue le 3 octobre 1923 à l'âge de 54 ans sera un choc pour le diocèse.

Quand le Chanoine François Émile Thiénard, curé de la cathédrale d'Alger, est nommé évêque de Constantine, cinq mois seulement se seront écoulés entre la mort de Mgr Bessière et la nomination d'un nouvel évêque.

Mgr Thiénard sera consacré évêque le 1^{er} mai 1924 à 8h00 à la cathédrale d'Alger (cf. n° du 11 mai) et intronisé le 15 mai en sa cathédrale (l'ancienne mosquée du Bey). Né en 1873, il a été ordonné prêtre à Alger en 1895. Il meurt le 28 octobre 1945 à l'âge de 72 ans.

Après les années très difficiles en France de la séparation de l'Église et de l'État puis la première guerre mondiale, l'épiscopat de ces deux évêques a consisté à réorganiser et développer l'Église et la foi chrétienne de manière nouvelle. En 1924 sont publiés les statuts des Associations diocésaines, qui donnent enfin un statut juridique aux diocèses après la période conflictuelle de la séparation de l'Église et de l'État. Le climat s'apaise.

Cet élan nouveau s'est fait par de nouvelles constructions et en s'appuyant notamment sur l'Action catholique. En 1945, pour les 50 ans de sacerdoce de Mgr Thiénard, un orateur explique : « Nous avons vu s'agrandir notre séminaire, des églises et chapelles se bâtir, des presbytères et salles d'œuvre s'acquérir, des œuvres de jeunesse se créer, des groupements d'Action catholique fonctionner, des kermesses se multiplier, ... ». Le séminaire, fermé par l'État en 1908, est rouvert en 1918 par Mgr Bessière à Bab el-Qantara. En 1945, ce sont 64 prêtres qu'il aura formés pour le service du diocèse !



LA CATHÉDRALE-vue du SUD-EST

Le dévouement de ces deux évêques a été grand. Le diocèse de Constantine est une lourde charge. En février 1946, lors du Congrès Nord-Africain du Recrutement Sacerdotal, le rapporteur de Constantine explique que notre diocèse compte 89 prêtres en âge d'activité et qu'il en aurait besoin de vingt de plus (Écho du 17 mars). La population – probablement surestimée – évoquée dans le dernier numéro de décembre 1945 pour le département de Constantine est de 1.000.000 d'Européens et de 8.500.000 Musulmans – pour reprendre la terminologie de l'époque. En même temps, si on s'en tient aux pages de l'Écho, on ne peut que constater qu'elles n'ont guère été attentives aux populations non-chrétiennes du diocèse et à leur situation.

Ces deux évêques ont été inhumés dans la crypte de la basilique Saint-Augustin d'Hippone. Leur tombe a été transférée dans l'abside derrière la statue-reliquaire de saint Augustin au moment des travaux de restauration de la dernière décennie et d'aménagement de l'Espace Sainte-Monique.



Au fil des pages

La Semaine religieuse évoque souvent les Filles de la Charité, notamment en janvier-février 1921 à l'occasion de la béatification de leur fondatrice Louise de Marillac. Celles-ci dirigent rien qu'à Constantine trois institutions : l'hôpital civil, l'Orphelinat et la Crèche. On y parle aussi souvent des Sœurs de la Doctrine Chrétienne avec leurs établissements scolaires à Bône, Sétif et Constantine. En juin 1921, les Sœurs du Bon Secours – fondées à Troyes - fêtent les 60 ans de leur présence à Constantine pour le soin des malades à domicile.

C'est aussi en 1922-24 qu'est construite l'église du Sacré-Cœur au Coudiat à Constantine (devenue cathédrale à l'indépendance et mosquée en 1981).

Les très fréquentes évocations de Lourdes donnent une idée de sa grande place dans la spiritualité des fidèles. L'importance aussi donnée aux fêtes de Jeanne d'Arc ; on a donné son nom à l'école du quartier d'El-Kantara. On sent que cela donne du courage à une population qui a du mal à se remettre des souffrances consécutives à la Grande Guerre. Au cours de ces années, on inaugure dans beaucoup de villes et villages les monuments aux morts, comme « Le Monument » de Constantine sur le promontoire au-dessus de l'hôpital, inspiré de l'Arc de Trajan à Timgad, inauguré en 1926. Le 12 mai 1924 à Sétif est inauguré le sanctuaire de Notre-Dame de la Paix qui domine la vallée fertile du Bou Sallam.

On est frappé par la place dans l'agenda de l'évêque des tournées de confirmation jusqu'à Touggourt et El-Oued, qui peuvent durer jusqu'à deux mois, célébrant presque chaque jour dans un village différent !

Le n°37 en septembre 1921 évoque la disparition de la statue de l'empereur Constantin de son socle en face de



LA CATHÉDRALE : L'ENTRÉE CÔTÉ OUEST

la gare, avenue des États-Unis. En fait, le terrain s'affaissait, et la statue avait été délicatement retirée, le temps de stabiliser le terrain !

En janvier 1923 est organisé à Constantine un Congrès eucharistique national.

La Semaine religieuse comporte à chaque fois une chronique qui résume pour ses lecteurs les événements de la quinzaine au plan international et national.

Un tremblement de terre le dimanche 16 mars 1924 à Batna (au beau milieu de la messe) vaut à l'église d'être réparée et embellie ; le toit est complètement refait durant l'été.



LE SÉMINAIRE À BAB EL KANTARA

La lecture de ces pages permet de mesurer l'évolution de l'Église et de sa manière de se situer dans le monde. Dans le numéro du 7 janvier 1945 par exemple, quand on lit les intentions de prière du pape pour la semaine pour l'unité des chrétiens, on frémit ! On sent qu'il n'y a pas eu encore tout le mûrissement qui a conduit aux documents du concile Vatican II sur l'œcuménisme, les relations avec les autres religions, la liberté religieuse, ...



Au Bon-Pasteur (Extrait du n° du 16 janvier 1921, p.25)

Le promeneur qui, après avoir quitté Constantine, suit la route de Batna et se dirige vers le village de Sidi-Mabrouk, ayant dépassé la forêt de pins, peut apercevoir à mi-flanc de la colline, un vaste corps de bâtiments à moitié caché par les touffes de verdure (...). C'est le Bon-Pasteur, oasis de paix et de sainte joie. Là, les Vierges du Seigneur psalmodiant les louanges de Dieu et de la Vierge Marie font monter aux différentes heures du jour, plus haut que la cime des monts qui les entourent, l'humble supplication (...). Asile de la prière, le cloître est aussi l'asile du travail. Des jeunes filles et des enfants, à l'abri du mal, y apprennent, avec leurs devoirs de chrétienne, les travaux d'aiguille et de ménage nécessaires pour gagner plus tard honnêtement leur vie...



Manifestations du 8 mai 1945 à Sétif

Que dit l'Écho des événements du 8 mai 1945 ?¹

Dans le numéro du dimanche 3 juin (le 1^{er} après les événements du 8 mai 45), dans la rubrique « Nécrologie », on annonce uniquement que la paroisse de Sétif est dans le deuil de M. l'Abbé Michel Navarro. L'Abbé était allé annoncer la fin de la guerre à sa paroisse de Périgotville (Aïn El-Kebira) et il a été tué alors qu'il portait secours aux blessés.

Dans le n° du 8 juillet, l'évêque dans une lettre à ses diocésains datée du 2 juillet (il rentre d'une tournée pastorale dans le diocèse commencée le 14 avril) dit sa douleur après « les abominables attentats » commis dans les régions de Sétif et Guelma et qui ont notamment coûté la vie à l'abbé Navarro et où « d'innocentes victimes ont payé de leur sang et de leur mort leur beau titre de français, de prêtre et de chrétiens ». « M'adressant à des chrétiens, je viens encore solliciter de votre part, après que justice et réparation auront été faites et bien faites, de reprendre

des relations paisibles et bienveillantes avec ceux qui nous entourent et pour lesquels la France – notre Mère et la leur - a tant fait dans le passé et ne cesse de faire pour donner à leur vie un peu plus d'élévation et un bien-être matériel et moral toujours plus grand. » Il évoque « nos innocentes victimes et leurs familles désolées ». L'Écho n'évoquera pas plus « les événements du 8 mai ». Quant à « ceux qui nous entourent », nous n'en saurons pas davantage non plus par l'Écho de cette époque sur ce qu'ils vivent, pensent et espèrent. Pourtant, ils sont l'objet de l'attention des religieuses, à l'ouvroir indigène des Sœurs Blanches à Biskra par exemple, mais on en parle très peu - pour ne pas dire jamais.

Les choses vont changer avec l'évêque suivant. Le 9 novembre 1946, le Souverain Pontife nomme au siège de saint Augustin un jeune prêtre de 44 ans, vicaire général d'Annecy. L'épiscopat de Mgr Léon-Etienne Duval à Constantine fera l'objet de l'article prochain, dans le numéro de juin.

Michel GUILLAUD

1-Lors des manifestations de joie à l'annonce de l'armistice et de la fin de la Seconde guerre mondiale, des manifestants sortent le drapeau algérien, réclamant à leur tour à la France l'indépendance de l'Algérie comme ils ont aidé la France à retrouver la sienne. La réaction est terrible : des milliers d'Algériens tués dans tout le Constantinois, particulièrement à Sétif, Kherrata et Guelma.

22-23 février 2020

Evêques de la Méditerranée à Bari

Bari est une ville d'Italie située au bord de la mer Adriatique, au sud-est de l'Italie. Par son emplacement géographique et sa population, elle est un lieu carrefour des peuples et civilisations. Siège déjà en juillet 2018 d'une rencontre œcuménique de prière pour la paix au Moyen-Orient des chefs des Églises du Moyen-Orient avec le pape François, elle a abrité en février 2020 une rencontre de soixante évêques du pourtour de la Méditerranée sous le titre « Méditerranée, Frontière de Paix ». Les archevêques d'Alger, Tunis et Rabat, et l'évêque de Tripoli y participaient. Le pape François les a rejoints le 23 février.



Adresse du pape François aux évêques rassemblés (extraits) :

Vous vous êtes réunis pour réfléchir sur la vocation et le destin de la Méditerranée, sur la transmission de la foi et la promotion de la paix. Le *Mare nostrum* est le lieu physique et spirituel dans lequel notre civilisation a pris forme. De nos jours, l'importance de cette région n'a pas diminué suite aux dynamiques déterminées par la globalisation. La Méditerranée demeure une zone stratégique dont l'équilibre reflète ses effets sur les autres parties du monde. On peut dire que ses dimensions sont inversement proportionnelles à sa grandeur. Dans cet épicrocentricité de lignes profondes de rupture et de conflits économiques, religieux, confessionnels et politiques, nous sommes appelés à offrir notre témoignage d'unité et de paix. Nous le faisons à partir de notre foi et de l'appartenance à l'Église, en nous demandant quelle est la contribution que, comme disciples du Seigneur, nous pouvons offrir à tous les hommes et les femmes de la région méditerranéenne.

Dans ce contexte, l'annonce de l'Évangile ne peut pas se séparer de l'engagement pour le bien commun et nous pousse à agir comme des infatigables ouvriers de paix.

Ceux qui se salissent ensemble les mains pour construire la paix et pratiquer l'accueil ne pourront plus se combattre pour des motifs de foi, mais ils parcourront les voies de la confrontation respectueuse, de la solidarité réciproque, de la recherche de l'unité.

Adresse de Mgr Desfarges au pape François à la fin de la rencontre (extraits) :

Très Saint Père,
Sur le pourtour de la mer Méditerranée nos Églises et nos peuples sont affrontés à trois grands défis qui sont ceux de notre monde aujourd'hui : le défi de l'accueil des personnes en migration, le défi du dialogue interreligieux, le défi écologique. La Méditerranée qui au long de son histoire a été un lieu d'échanges de cultures et de civilisations gardera-t-elle sa vocation d'être une mer pour la paix ou sera-t-elle le cimetière de nos refus et de nos fermetures ?

Concernant ces trois défis, vos gestes et vos paroles souvent prophétiques bousculent nos Églises et les stimulent à être davantage servantes de la fraternité entre tous. Partout dans le monde, aussi dans les pays du Maghreb d'où je viens, pays à majorité musulmane, vos gestes et vos paroles sont écoutés. Vous nous aidez à être comme vous, non pas seulement serviteurs de nos communautés, mais serviteurs de tous les habitants de notre Méditerranée, juifs, musulmans, chrétiens, chercheurs de sens, hommes de bonne volonté.

Si vos gestes et vos paroles suscitent parfois des résistances, elles suscitent bien plus souvent une grande espérance, car elles rayonnent la joie de l'Évangile.

Encore merci très Saint Père et que le Seigneur vous garde dans la fidélité au service de l'unité et de la paix.

Coronavirus: en Tunisie, des ouvrières se confinent à l'usine pour fabriquer des masques

Confinées, oui... mais au travail: dans une usine tunisienne, 150 personnes, des ouvrières pour la plupart, se sont enfermées avec de quoi vivre en quasi autarcie, afin de continuer à fabriquer des masques et protections pour les soignants luttant contre le nouveau coronavirus.

Nous sommes les seuls à fabriquer pour les hôpitaux tunisiens: on ne peut pas prendre le risque de contaminer l'usine», explique le directeur, Hamza Alouini. Leur usine est le principal site de production du pays et l'un des plus importants en Afrique pour les masques, charlottes, combinaisons stériles et autres protections. L'entreprise est débordée par les demandes locales et peine à approvisionner notamment les hôpitaux.



Volontariat

Pour empêcher toute contamination par le nouveau coronavirus et donc toute interruption de la production, Consomed fonctionne désormais quasiment en vase clos: 110 femmes et 40 hommes travaillent, mangent et dorment dans les 5.000 m2 d'entrepôts, dont un médecin, des cuisiniers et le directeur. Sur les réseaux sociaux, l'entreprise a publié une vidéo montrant les ouvrières entrant le 20 mars dans l'usine avec valises et sacs, après un contrôle de température. Sur les 240 employés, payés en moyenne 800 dinars par mois (270 euros), au-dessus du salaire minimum, 150 ont répondu à l'appel. Ils travaillent «sur la base du volontariat», les autres ayant des engagements ou responsabilités de famille ne leur permettant pas de s'isoler.

«Il y a parmi les couturières une fille de 22 ans qui n'avait jamais dormi en dehors de chez elle.»

«On pense avant tout à ceux qui manquent de protections» face à la maladie Covid-19, explique à l'AFP cette quadragénaire interrogée à distance, personne ne pouvant entrer dans l'usine. «Les premiers à me soutenir sont mon époux et ma fille: nous sommes tous motivés et convaincus.»

Les véhicules livrant les matières premières ou les produits alimentaires sont désinfectés, leurs chauffeurs priés de rester à l'intérieur avec les vitres fermées, selon les normes exigées par les certifications internationales obtenues par l'usine.

Des soldats

La journée de travail commence par l'hymne national. «Ca nous donne l'impression que nous sommes des soldats» au service des soignants, raconte Khaoula.

Puis la production se met en branle: aux huit heures de travail habituelles s'ajoutent des heures supplémentaires payées, là aussi, «sur la base du volontariat», dit M. Alouini.

Pour beaucoup, la journée est longue: 10 à 12 heures par jour, grâce à des dérogations accordées par les autorités.

Un dortoir pour les hommes, différents dortoirs pour les femmes selon les services, un espace pour jouer au football, aux cartes, et se détendre: tout semble avoir été prévu pour tenir un mois.

«On ne pourra pas faire plus», avoue M. Alouini. L'entreprise --qui vend ses masques à la pharmacie centrale à des prix fixés de longue date-- n'aura pas la trésorerie pour continuer cette opération coûteuse. Et poursuivre ce confinement pourrait avoir un impact sur le moral des employés.

Caroline Picard, AFP, le 25 mars

En temps de pandémie et de confinement



Avez-vous déjà vu un nouvel évêque dont les premières initiatives soient d'empêcher les gens d'aller à la messe et d'annuler toutes les rencontres chrétiennes ? !!!

Mieux vaut en rire, et même, plus que cela, s'en féliciter, puisque c'était une manière d'encourager et accompagner la prise de conscience progressive dans le pays des précautions radicales à prendre.

14 mars : première lettre de l'évêque intitulée « En ce carême inattendu », indiquant comment prière, partage et jeûne seront colorés d'une manière spéciale par la pandémie.

17 mars : deuxième lettre annonçant l'arrêt de tout culte public et faisant quelques propositions pour ce temps de confinement.

30 mars : message audio et indications pour vivre la Semaine Sainte.

Depuis mi-mars en effet, chacun est entré « en confinement » progressif, selon son degré de conscience, les consignes reçues, ses obligations, les moyens à sa disposition (vélo, jardin, ordinateur, internet, resto-U ouvert ou fermé,...).

Pour certains, c'est l'hibernation malgré le temps printanier, alternance entre le lit et le téléphone. Certains suivent la messe de leur paroisse sur Instagram ou Facebook, font du foot ou du vélo, ... Une quarantaine se sont inscrits à une retraite proposée en ligne par le centre spirituel des jésuites à Alger.

Petit florilège ci-dessous.

Les premiers jours, le vide s'installe et occupe toute la place. Plus de sorties, plus de visiteurs, plus de coups de sonnette ! Plus d'assistance à la messe. Cela désoriente !

Alors, doucement, on peut entendre le silence, un silence généreux qui nous offre le temps. Quelle bonne surprise ! Nous avons désormais le temps de lire, d'écrire, d'écouter, de mieux connaître... et de prier. Et c'est la paix qui s'installe. La paix ! C'est elle qui nous relie aux autres, nous suggère les bonnes initiatives, celles qui reconforteront les amis, les connaissances.

Marie-Dominique (Batna)

J'ai décidé pendant cette période d'apprendre un nouveau langage informatique. J'y consacre beaucoup de temps. Pour les repas, l'université nous a donné la base (riz, sucre, ...). On achète juste oignons et concentré de tomates pour faire la sauce. Je mange avec mes étudiants compatriotes. Comme beaucoup d'étudiants, je vis un peu décalé. Aujourd'hui, j'ai bien dormi huit heures, mais de 10 h à 18 h !

Joël, de Skikda

Le couple d'une élève de Marie-Dominique sonne à la porte : « Nous sommes prêts à faire vos courses parce que vous êtes âgés et que vous ne devez pas sortir. Nous pourrions aussi vous apporter le pain que nous faisons à la maison ».

Et dans la demi-heure qui suit, ils nous rapportent la cartouche de l'imprimante que nous n'espérons pas trouver avec tous les magasins non essentiels fermés. Et ils emmènent à la maman en détresse d'une petite fille de 8 mois la poussette que nous apportait au même moment un couple que nous ne connaissons pas et qui avait été sollicité par Radhia, collègue de la maman et notre amie.

JMJ (Batna)

Je prie le Seigneur Jésus et je me rapproche de plus en plus de lui pour qu'il puisse nous aider avec cette épidémie et toutes les difficultés. J'essaie de prendre toutes les mesures de protection que je peux.

Bilal de Skikda

Pour parer à l'ennui de l'enfermement, j'ai établi une liste de 12 personnes parmi les amies les plus proches et avec lesquelles on entretenait déjà une communication régulière. L'objectif est de renforcer notre amitié avec le souci de faire ressortir à chacune l'élément positif de la journée, le petit signe porteur de vitalité, de l'inscrire pour ne pas l'oublier et de le rappeler le cas échéant.

Les relations un peu ciblées permettent de mieux se connaître mutuellement et éventuellement d'échanger les « recettes » pour combattre l'enfermement le stress. Le coup de téléphone ou le mail évite de rester suspendues à la progression de l'épidémie et apporte un peu d'air frais de l'extérieur.

Hélène (Batna)

اتمنى تكون انت والعائلة وكل كنيستنا في باتنة وكل الكنائس في العالم بخير وأطلب من ربي يسوع ان يرفع عنا وباء كورونا في اقرب فهو الشافي والمخلص والمطهر.

الأحد 29 مارس 2020 قررت أنا و اخواني المسيحيون هنا في

مدينتي أن نصلي من أجل المسيحيين هنا وفي العالم ومن أجل كل البشرية ليرفع عنا ربي يسوع هذا البلاء. آمين.
يقول ربي يسوع : " تَعَالُوا إِلَيَّ يَا جَمِيعَ الْمُتْعِبِينَ وَالتَّثْقَلِي الْأَحْمَالَ، وَأَنَا أُرِيحُكُمْ."

أحمد (باتنة)

Ce confinement n'est pas si dur pour moi parce qu'en Algérie, comme étudiants étrangers, on est habitués à vivre un peu enfermés dans nos chambres.

Ce qui dérange, c'est que maintenant, on est obligés, ce n'est plus un choix. Et ce qui tape sur les nerfs, c'est l'incertitude sur la fin de cette situation.

Si on passe beaucoup de temps seule, on pense à beaucoup de choses, positives et négatives.

Positives : ça ouvre les yeux, on se rend compte qu'on a banalisé des choses qui ne l'étaient pas en fait comme le don de la vie, la santé, marcher, manger, respirer, danser,... Bref toutes les choses qu'on fait. Tout ça c'est une grâce, c'est un cadeau, il faut être reconnaissant. Même donner ou recevoir un câlin finit par nous manquer !

Mais en gros, je le vis pas si mal tant que je sens que toutes mes proches vont bien.

Négatives : et si ça finit pas ? Pourrais-je encore voir mon papa, ma maman, ma famille, mes amis ? Je pense pas trop aux études, parce que ça, il y en aura toujours.

Mais on s'en sortira. Dieu ne laissera pas un obstacle s'opposer à nous si nous ne pouvons pas le vaincre. Il nous donne la force. Cf. Mt 19,26 ou Rm 8,37.

D. Constantine

Le bilan de ces 3 premières semaines est assez satisfaisant mais je suis capable de bien plus encore. Toujours dans la quête d'une vie plus riche, j'ai pu lire 2 livres qui me guident dans le chemin que je veux suivre. Il faut ajouter aussi les contenus audiovisuels des auteurs de ces 2 livres et d'autres encore. Je fais de petites révisions sur le monde des virus et un peu de psychologie positive.

À côté j'essaie de rendre de petits services chaque jour quand le temps le permet comme aller donner du pain à certaines amies. Après ce geste, je passe un peu de temps à l'esplanade. Je fais aussi le pont entre les étudiants et l'administration pour bénéficier d'un minimum d'accompagnement (produits d'hygiène, salle de sport, et parfois des denrées alimentaires). Et je m'assure du bon respect du programme de nettoyage par les étudiants. Régulièrement, je fais du sport (course, marche, musculation, football) pour garder la forme et la motivation.

Quand je ne suis pas dans mon meilleur jour, je me réveille vers midi, Je reste scotché à l'écran pour voir un film ou écouter la musique. Après je pars faire mon

sport puis je passe du temps à l'esplanade et après je suis avec des amis. Pendant ce temps la vie de prière était moins une habitude. Je priais "quand besoin il y avait". Mais depuis 3 jours, j'ai repris un bon mode de fonctionnement en me réveillant à 6h. Je commence ma journée avec la messe depuis la chapelle Ste Marthe du Vatican, puis je continue avec mes lectures, la sieste, les révisions de sémiologie, de petits essais culinaires parfois et après je pars distribuer le pain et le reste de la soirée avec les amis et, avant de dormir, le rosaire.

R. Constantine

Au début, rester chez moi ne m'a pas trop déplu, d'autant que je sors peu hormis la fac, l'église et les courses. Mais quand c'est devenu obligatoire à cause de la dangerosité, qu'on a fermé les lieux de rassemblement y compris l'église et qu'on ne pouvait plus aller à la messe, j'ai commencé à m'inquiéter, pour ma vie spirituelle et pour ma vie à la Cité.

Une chose est d'habiter avec d'autres qu'on croise habituellement le soir, autre chose de se dire qu'on va maintenant être avec eux tout le temps.

L'inquiétude vient aussi par rapport à ce qui se passe au pays : ils s'inquiètent pour nous et on s'inquiète pour eux. On se parle, on les tranquillise, on les sensibilise aux mesures préventives même si c'est vraiment difficile là-bas.

Mais maintenant, je n'arrive vraiment plus à réviser, je manque de motivation. J'essaie de lire, mais je me retrouve plongée dans d'autres lectures, des infos sur le virus, les réseaux sociaux, des films, ... et je dors.

Un jour, je me suis trouvée malade, mais j'avais peur de le dire car je ne savais pas comment on pourrait m'aider et je ne voulais pas les mettre en danger. Alors je suis restée couchée toute la journée, en essayant de prier, en pleurant. Je rends grâce à Dieu de m'être vite rétablie.

Aujourd'hui avec mes amies, on se remonte le moral. R. passe nous voir, on cuisine, on danse. J'essaie d'être une compagne agréable.

J'ai du mal à me concentrer dans la prière. La retraite proposée par internet va m'aider.

En gros, je me porte bien, et j'en remercie le Seigneur.

D. Constantine

Mois de mai, mois de Marie – Marie nous parle encore

Ce mois commence par la fête du travail, consacrée aussi à son époux Joseph et se termine par la célébration de sa visitation à sa cousine Elisabeth. A travers cette famille qu'elle visite, elle vient aujourd'hui à nous tous qui avons recours à elle. Que Marie nous soutienne dans nos combats pour la santé morale et physique de notre monde. Bon mois de mai avec Marie !

Mois de MAI Mois de Marie



Fais parler en nous ton oui de l'Annonciation
Parle-nous, Mère bien aimée de notre
Église !
Parle-nous, Mère et modèle de tous les
temps,
Parle-nous par ton Annonciation et conduis-nous au
Christ.

Parle-nous par ta tendresse et ta présence,
Mères des apôtres de tous les temps !
*De l'Annonciation et durant la vie publique de
Jésus,
Marie, l'heureuse femme et témoin fidèle,
nous parle.*

Parle-nous par ton chant et ta fraternité
Chante en nous, Mère du magnificat !
*De l'Annonciation à la visitation,
Marie, la femme disponible et serviable, nous parle.*

Parle-nous par ta soumission totale à Dieu,
Mère de tous les enfants de Dieu !
*De l'Annonciation au don de l'Eucharistie,
Marie, Reine du sacerdoce, nous parle.*

Parle-nous par ta pauvreté et ta maternité
Mère de l'Emmanuel, Prince de la Paix !
*De l'Annonciation à la crèche,
Marie, la femme pauvre et chaste, nous parle.*

Parle-nous par ta foi et ton espérance,
Mère du Roi des rois !
*De l'Annonciation au Golgotha,
Marie, la femme du oui fidèle, nous parle.*

Parle-nous par ton obéissance,
Mère de tous les peuples !
*De l'Annonciation à la fuite en Egypte,
Marie, l'épouse de saint Joseph, nous parle.*

Parle-nous par ta piété et ta force,
Mère de la Sainte Eglise !
*De l'Annonciation à la Pentecôte
Marie, la femme du Renouveau nous parle.*

Parle-nous par ta pureté et ta sagesse,
Mère de la lumière éternelle !
*De l'Annonciation à la présentation au temple,
Marie, la femme au cœur transpercé, nous parle.*

Parle-nous par tes joies et ta souffrance,
Mère de l'Amour Rédempteur !
*De l'Annonciation à ton Assomption,
Marie, la Femme du silence éloquent, nous parle.*

Parle-nous par ton calme et ton humilité,
Mère du verbe incarné !
*De l'Annonciation au recouvrement de Jésus au
temple,
Marie, la femme docile à Dieu nous parle.*

Parle-nous, Notre Dame de l'Annonciation,
Parle-nous, Mère bien aimée de notre Eglise,
Parle-nous, Mère et modèle de nos vies et de nos
combats,
Parle-nous par ton Fiat et soutiens nos Fiat au
Christ !

Parle-nous par ta prière et ta confiance,
Mère de l'Eglise, épouse de l'Esprit Saint !
*De l'Annonciation aux noces de Cana,
Marie, la femme attentive à nos projets, nous parle.*

Rosalie SANOU, SAB
12 février 2007

نور لإنسان اليوم



أصدقائي الأعزاء
لقد مر شهر منذ لقائنا في هيبون فأشكركم جزيل الشكر على تلك الأوقات الطيبة التي قضيناها معا.
فقلت مباشرة بعد ذلك بزيارة بجاية وسطيف وعنابة وسكيكدة. غير أن الوباء العالمي منعني، للأسف، بالزيارات الى قسنطينة وباتنة. أمني أن يكون ذلك ممكنا عن قريب.
سوف يكون الأسبوع المقدس لهذه السنة جد مميزا مع تأجيل الكثير من اللقاءات المبرمجة. ولا ننسى ضحايا هذا الفيروس وكذلك العائلات التي تمر بظروف صعبة بسببه.
اتخذت السلطات العمومية قرارات حساسة من أجل الصالح العام فلا ننسى عمال قطاع الصحة الأبطال وكل الساهرين على استمرار الحياة اليومية كالبازين والبقالين وجميع تجار المؤونة

والعديد من المجهولين...
في هذه الأوضاع اعجبني نشيد عنوانه " نور لإنسان اليوم " والذي ينتهي بالجملة التالية : " كيف أعرف حياتك إن لم أقبل موتي ؟ ". فمع هذا الوباء سوف تنقضي أشياء عديدة من العالم القديم. لا يمكن أن نضع هذه الفترة بين قوسين ولا تعود الأمور كما كانت في السابق. بدأت تموت الكثير من عاداتنا ومن اساليب تفكيرنا. علينا أن ندرك ذلك لكي لا نضيع الفرصة الجديدة لولادة جديدة. فعلينا اذن بتغيير أساليب حياتنا وأولوياتنا لحماية كوكبنا. علينا أن نستعيد ذوق الفرح في الصلاة وذوق الخدمة...
" إن لم تمت حبة القمح التي تسقط على الأرض تبقى وحيدة، ولكن لو ماتت ستعطي الكثير من الثمار " (إنجيل يوحنا 12،24) فسيضيئ هذا النور الجديد اذا استمد شعاعه من سر قيامة المسيح.
فلنكن اذن الفاعلين والشاهدين لتكون المرحلة الجديدة التي يعيشها العالم تقودنا الى هذا النور.

+ الأخ نيكولا

Bon mois de Ramadan !

A l'occasion du mois de Ramadan,
la rédaction de l'Echo souhaite à tous nos amis musulmans un bon mois de Ramadan

L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET HIPONE

Bimestriel (5 numéros par an)
Rédaction, administration, polycopie :
Évêché de Constantine
B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Coordinateur de la rédaction : Michel Guillaud
La mise en page a été réalisée par Théophile K.

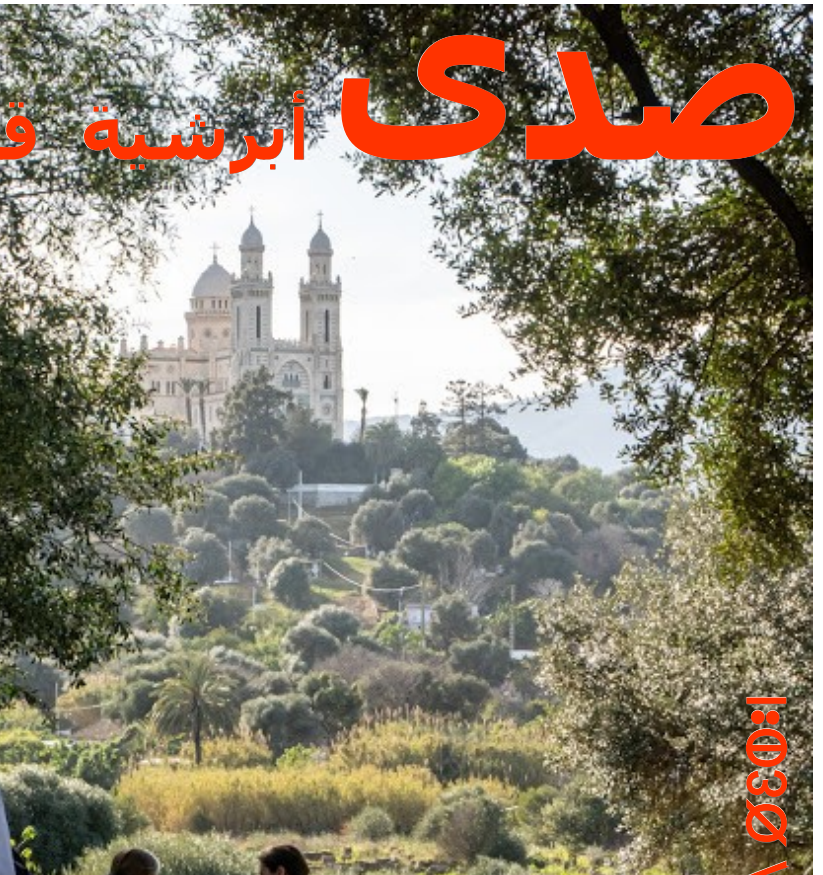
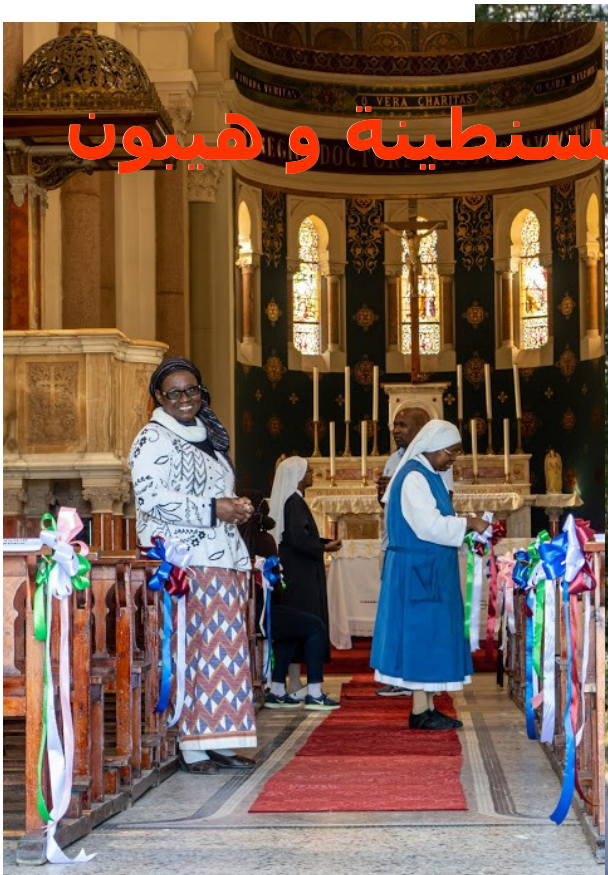
Comité de rédaction : Nicolas Lhernould, Jean-Marie Jehl,
Michel Guillaud, Théophile K, Théoneste Bazirikana,
Rosalie Sanon, Fred Wekesa
Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS

Algérie : 1000 DA / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER
Association Diocésaine d'Algérie Constantine
Étranger : 20 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20
rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide Cirta"
Ou Virement bancaire Entraide Cirta CCP 7393 51 G
Marseille
BIC : PSSTRFPPMAR **IBAN** : FR 92 2004 1010 0807 3935
1G02 984

Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la version imprimée. Seul : 500 DA ou 10 € / an
Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'expédition
ev.cnehip@yahoo.com
Plus d'informations sur l'Église catholique d'Algérie :
eglise-catholique-algerie.org

صدي أبرشية قسنطينة و هيون



• 030 V • 131021 113201 • X | •



L'Écho

du diocèse de Constantine et Hippone